

# TS - thème 1 – Chapitre 1: Les chemins de la puissance: les Etats Unis et le monde depuis les 14 points du président Wilson (1918)

--> Analyse du sujet: ETNP

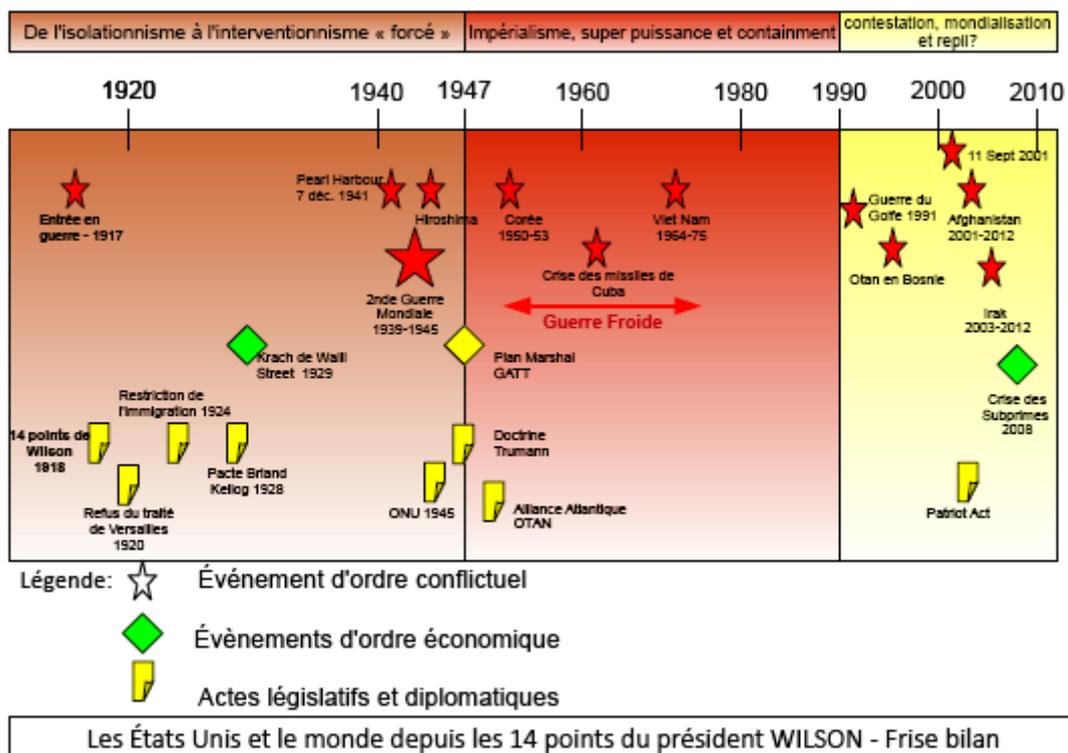
- E: difficile -> pas US pour eux même  
 -> pas le monde en tant que tel  
 => un espace invisible, celui des relations, des flux, des rapports entre un Etat dominant (cf: 1ère « éco-monde étatsunienne ») et les autres espaces mondiaux qui sont soit « dominés » soit « réfractaires »  
 => un espace évolutif puisque ces relations n'ont cessé de se modifier au gré des enjeux et des enjeux et de leur propre causalité

-T: le XX ème siècle depuis la fin de la 1ère GM > correspond à la première intervention « planétaire » des US jusque là seulement tournés vers l'espace américain

## DIAPO Correction FRISE (donnée en préparation/acquis 1ère)

==> 3 périodes:

- 1918/1941-47 de l'isolationnisme à l'interventionnisme « obligé »
- 1941-47/1990 « Containment, impérialisme et super puissance »
- 1990 la contestation dans la mondialisation, une fragilisation?



- N: « chemins » implique un point de départ (14 points), une destination déterminée (un projet global), un itinéraire plus ou moins maîtrisé, des égarements. Il s'agit donc de déterminer les permanences du projet géopolitique étatsunien et de mesurer leur évolution au cours de ce siècle au travers d'une chronologie dense et en perpétuelle accélération

« puissance » concept thématique, il ne s'agit pas ici de faire un cours sur la notion de puissance mais de prendre appui sur l'utilisation de cette puissance pour mesurer l'évolution des rapports entre US et reste du monde

« monde » cf intro générale du thème --> qu'est ce que le monde pour les US?  
Quelle évolution de cette perspective au cours du siècle?

« 14 points... » c'est une borne chronologique mais aussi idéologique qu'il va falloir élucider (fondements, portée, projet réel...) dans la mesure où elle semble (seulement!!!) paradoxale avec l'immédiat isolationnisme qui a suivi la 1ère GM.

- P: en quoi l'évolution des caractères de la géopolitique américaine au XXème siècle peuvent ils être un modèle de l'évolution de la notion de puissance dans la géographie mondiale contemporaine?

## BELIN TS: TD p.69 en prép.

### Dossier 1

[pp. 68-69]

#### Isolationnisme ou Empire: fondements idéologiques de la puissance américaine

**Question 1.** La politique internationale des pères fondateurs des États-Unis est une politique isolationniste: il ne faut pas de mêler des affaires des autres pays, et surtout pas des pays européens. La raison est que l'Europe a ses propres problèmes à résoudre et que pour les résoudre, les pays européens passent systématiquement par la guerre. Se mêler des affaires européennes c'est donc, à un moment ou à un autre, se retrouver soi-même mêler à ces guerres.

**Question 2.** Les États-Unis doivent donc être non pas seulement un pays comme les autres, mais la « cité sur la colline » (*the « City upon the Hill »*) selon l'expression de John Winthrop en 1629. Mais cette expression peut être interprétée de deux façons très différentes – voire même radicalement opposées. D'un côté, les États-Unis se contentent d'être un modèle lointain – la cité qui éclaire le Monde; de l'autre, les États-Unis peuvent se considérer comme un modèle actif – la cité qui libère le Monde. Dans un cas, on a une politique isolationniste, de l'autre une politique impériale.

**Question 3.** À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la puissance économique des États-Unis est telle, que le pays commence à avoir des intérêts dans sa sphère régionale américaine. Comment faire lorsque ces intérêts sont menacés? Laisser faire ou intervenir par la force? C'est la deuxième solution qui va être choisie en 1898. Face aux pressions

de l'Espagne à Cuba et aux Philippines, les États-Unis décident d'intervenir dans ces deux pays pour sauvegarder leurs intérêts – mais avec l'affirmation que ces intérêts sont aussi des intérêts politiques de libération face à la tyrannie. Le président symbolique de cette première phase est Theodore Roosevelt, président Républicain de 1901 à 1909. Ancien colonel de l'armée américaine, vainqueur de plusieurs batailles à Cuba en 1898, il affirme que les États-Unis doivent être « les grandes dames du Monde ».

**Question 4.** En 1917, face à la guerre européenne, le président Woodrow Wilson et les États-Unis décident d'intervenir militairement pour la première fois à grande échelle. Le général Pershing débarque en avril 1917 avec 25 000 hommes; à la fin de la Grande Guerre, il en commande 3 millions. C'est une inversion complète des principes des pères fondateurs: en un siècle et demi, on est passé de l'isolationnisme, à la projection impériale de la puissance américaine.

**Question 5.** On peut finalement distinguer trois étapes assez claires dans l'évolution de la puissance des États-Unis de leur fondation à la Grande Guerre:

a) Du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècles, les pères fondateurs et les premiers présidents mettent en place une vision isolationniste de la politique internationale: il ne faut pas se faire entraîner dans les affaires de l'Europe qui a ses propres problèmes. Les États-Unis sont le « Nouveau Monde », le monde du futur, et ils doivent se tenir à l'écart du « Vieux Monde » du passé;

b) de la fin du XIX<sup>e</sup> à 1917, les États-Unis ont de plus en plus d'intérêts (économique notamment) à défendre dans un Monde où ils installent la puissance de leur capitalisme. La société américaine est de plus en plus prête à accepter une plus grande insertion dans le Monde. Ceci se traduit par les premières opérations impériales en 1898;

c) À partir de 1917, les États-Unis acceptent les conséquences de leur puissance – et les responsabilités politiques qui vont avec. Le président Wilson pousse les États-Unis à entrer en guerre en Europe, rompant de façon radicale avec les visions isolationnistes des pères fondateurs.

## I. LES CARACTERES DE LA GEOPOLITIQUE DES ETATS UNIS AU DEBUT DU XX SIECLE: LES FONDEMENTS D'UNE IDEOLOGIE AMBIVALENTE

### A/ « une situation particulière » (G. Washington-1796)

#### DIA.1 doc.1 1) une ancienne colonie européenne:

- exemple unique dans l'histoire de l'humanité: « c'est l'histoire d'une ascension extrêmement rapide de colonies sous domination GB au stade de grande puissance mondiale » -> fondement premier du sentiment profond des américains d'être des « élus »
- premiers découvreurs fin Xvème Fr et GB (Cabot, Verazzano>côtes atlantiques>peu d'intérêt éco sauf bancs poissonneux). XVIIème surtout des pêcheurs Fr suédois et NL-> 1609 Henry Hudson au service de la Comp. NL des Indes Orientales fonde Manhattan=> Nouvelle Amsterdam/ échanges avec les pops locales.
- Fin XVIème nouveau concurrent= GB : une position géostratégique dans la guerre contre l'Espagne pour la maîtrise de l'Atlantique
  - 1607: marchands fondent Jamestown
  - 1620: Mayflower/Puritains (...)=> 1ère colonie de Nouvelle Angleterre=> repoussent progressivement les Suédois puis NL puis Fr-> prise de New Amsterdam en 1674

#### DIA. Doc 1 et 2

- arrivée massive de migrants tous persécutés d'Europe Puritains par Anglicans, Anglicans par Puritains, Huguenots, Hollandais par Espagnols... ==> **origine majeure de l'attachement majeur au projet libéral de ces premiers colons = un mythe fondateur religieux et politique à la fois: Dieu les a tous poussé vers la recherche de LIBERTE et cette mission est première dans la constitution d'une culture originale en réaction totale avec les traditions européennes, La colonisation est une nouvelle ère avant d'être une conquête spatiale.**

#### DIA.1 Doc.2

##### 2) une géopolitique interne fondatrice

Tous ces arrivants si différents dans leurs origines et cultures vont se localiser dans les colonies de façon originale, selon leur culture et motivation, apparemment en opposition territoriale et pourtant en relations étroites et même en adéquation lorsqu'il va s'agir de l'enjeu supérieur de leur liberté (de tout ordre) et de sa préservation:

- Au Nord - Nouvelle Angleterre, Rhode Island, Massachussets, New Hampshire, Connecticut- les Puritains et dissidents, très rigides voire intolérants contre les non-calvinistes et juifs (=> Harvard 1636) = activité portuaire+artisanat/urbanisation (Boston)
- Au Sud – Maryland, Virginie(s), Caroline(s), Georgie- Agriculteurs dans plantations esclavagistes --> société tournée vers la réussite économique et toutes ses libertés afférentes premier capitalisme réellement libéral.
- au centre -New York, New Jersey, Pennsylvanie, Delaware- sont les régions de contacts entre les extrêmes, les régions du « melting pot » (autre mythe fondateur). Habités par les Quakers très tolérants ils permettent à toutes ces composantes disparates de rester en relations et de devenir étroitement interdépendantes => urbanisation de New York et Philadelphie qui deviennent naturellement les centres et dépositaires du « projet commun »

Bref ambivalence géoculturelle plutôt qu'opposition stérile, qui s'efface dès qu'il s'agit du projet commun: le développement sans les contraintes politiques « dépassées » de la « vieille » Europe

parce que c'est la mission première de ces descendants de persécutés et parce que ce projet d'obéissance divine dépasse toute contingence terrestre. Cela aboutit naturellement à l'élimination définitive de la France en corollaire des Guerres Indiennes et à la réaction contre l'augmentation de la pression fiscale anglaise -> Boston tea party/16 Déc 1773, bataille de Lexington/19 avril 1775, Bunker Hill/17 juin 1775. (cf: le film « *Patriot* » de Mel Gibson)

### 3) la naissance d'un modèle universaliste

Inspiration des Lumières françaises: Benjamin Franklin signe une alliance avec la France 6 fèv. 1778 alors que certains comme Jefferson sont rompus aux lettres française ainsi qu'à la philosophie anglaise (Locke, Bacon...) qui a inspiré la Glorieuse Révolution et les Lumières.

Ainsi les Etats-Unis deviennent le premier pays à se décoloniser et le premier pays à rédiger une constitution en utilisant ce qui était alors le ferment idéologique de la contestation européenne incapable de s'enraciner alors dans la population du vieux continent. Les américains ont alors l'impression non pas d'inventer la démocratie mais la **citoyenneté démocratique** moderne c'est à dire la mise en application intégrée par tous du modèle des Lumières. Cela renforce leur sentiment d'être véritablement des élus « politique », c'est ainsi que religion et citoyenneté sont indfectiblement mêlées dans le sentiment démocratique américain ce qui va soulever bien des paradoxes apparents pour nous, européens (cf: le serment sur la Bible du président américain par exemple,,,) )

C'est ainsi que cette Guerre d'Indépendance prend le nom de Révolution et qu'elle devient alors le modèle universel des grandes révolutions du XIXème et XXème y compris de la révolution bolchévique!!!

## **B/ un peuple d'abord tourné vers la mise en valeur de son propre territoire ou le malentendu de l'isolationnisme.**

**DIA 1 Doc.3** → 1 siècle pour conquérir/occuper/mettre en valeur un sous continent (taille équivalente à l'Europe soit 9m km<sup>2</sup>)

### 1) Conquête de l'Ouest et « Frontier »

-*ordonnance de 1787*: les régions de l'Ouest peuvent former des territoires qui, une fois les 60000 hab atteints, pourraient être admis comme États dans l'Union => efficacité et souplesse du système = pragmatisme/ autre trait fondamental de la mentalité US

-on y associe la garantie de terres + libertés ce qui est la justification première de l'appétit du pionnier (cf: famille Ingalls!!! ou film de Ron Howard « *Far n Away* ») mais qui a comme conséquence de confondre culturellement les deux notions aussi TERRE = LIBERTE => autre mythe fondateur (celui du western) la conquête devient elle même source de liberté, ce qui justifie à terme le dépouillement des indiens dans une logique missionnaire

-la *Frontier* est non seulement une limite de colonisation mais cela devient toujours alors la limite à dépasser dans ce désir constitutif de liberté confondu avec le développement économique, C'est une idée qui s'ancre définitivement dans les esprit au même titre que le droit de porter une arme et elle se construit en contradiction totale avec l'expansionnisme européen qui n'est vu, au contraire, que comme une tentative d'asservissement. Si on ne comprend pas cela on commettra alors des contresens majeurs quand on envisagera la géopolitique US au XXème siècle.

## 2) le fédéralisme

La *Constitution* américaine est au départ assez vague quant à la forme de gouvernement que doit prendre ce territoire évolutif par principe voire par idéologie

S'opposent deux camps: -d'un côté les fédéralistes plutôt de tradition juridique anglaise/milieux d'affaire du nord/aristocratie urbaine et puritaine/notables, Ils constitueront la droite républicaine actuelle essentiellement tournée vers ses intérêts propres

-de l'autre les républicains, agrariens, attachés culturellement aux Lumières françaises comme Jefferson → **DIA 2** Ils sont constitutifs de la gauche démocrate actuelle davantage ouverte mais pas sur l'extérieur du pays.

C'est ce dernier camp qui l'emporte dans un premier temps avec l'élection de Thomas JEFFERSON (1801) puis de James MONROE (1817) d'où une solidification institutionnelle centralisatrice. En même temps les parlements plus souvent conduits par les «juristes» du nord permettent à chaque État d'acquiescer davantage d'autonomie à mesure que le pays s'agrandit.

Bref on retrouve toujours cette dualité apparemment antinomique et qui finit toujours par être complémentaire au gré du grand projet commun = exemple symbolique de l'installation de la capitale fédérale à Washington, exactement entre N et S!

## 3) le libéralisme économique, moteur de la conquête et instrument géopolitique: l'exemple du chemin de fer transcontinental

**PHOTOC ELEVES (lecture préparatoire à la maison avec question « en quoi l'épopée du chemin de fer transcontinental américain est-il emblématique de la pensée géopolitique américaine du XIX<sup>ème</sup> siècle? ») // méthodologie: croisement et mise en relations de sources documentaires.**

(voir docs. Annexes 1 et 2)

→ réponse sous forme de débat.

- Un projet purement économique, voire capitaliste, d'aménagement du territoire
- repris par les politiques au titre de la *Manifest Destiny*, à la fois justification de l'aménagement puis moteur de la poursuite de la conquête
- projet confié alors aux investisseurs privés par libéralisme et pragmatisme
- c'est encore une fois un élément de compréhension fondamentale de la géopolitique US au XX<sup>ème</sup> siècle (cf: compagnies pétrolières au Proche Orient)

### **C/ L'ambivalente Doctrine Monroe ou « la possibilité d'une île » (Houellebecq)**

C'est l'idée sur laquelle s'est construite la géopolitique américaine et qui est encore largement partagée dans la conscience collective aux États-Unis (cf: campagnes électorales...) elle se résume par le slogan « L'Amérique aux Américains » qui, simpliste, doit être l'objet d'une analyse approfondie pour être bien comprise dans la perspective du sujet.

On désigne sous l'expression « Doctrine de Monroe » les principes énoncés par le président James Monroe dans son message du 2 décembre 1823 au Congrès (Discours sur l'État de l'Union). En réalité c'est une simple réaffirmation des lignes générales de la diplomatie US depuis Washington (message d'adieu du 19 septembre 1776) et Jefferson (adresse inaugurale au discours sur l'État de l'Union)

Elle n'est devenue une doctrine (...) qu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle à l'occasion de la guerre contre

des puissances européennes sur le sol américain (1854/dépêche diplomatique)

### DIA 6 Doc 1, 2 et 3

#### 1) La défense contre l'impérialisme européen en Amérique

→ reprise du « **Non entanglement** » développé par Washington (et Jefferson) c'est à dire le « non engagement » aux côtés d'une Europe vue comme décadente uniquement tournée vers des intérêts matérialistes propres aboutissant forcément à des guerres d'un autre âge. C'est une conséquence de la décolonisation, une rancune tenace eu égard aux motivations européennes vues plus haut.

→ à la fin du XIXème ce principe est érigé **en droit** à l'occasion en particulier du creusement du canal de Panama (1880) ou de la redéfinition des frontières guyanaises (Fr/GB/NL). Les États-Unis se portent alors garants de l'intégrité territoriale des États américains en érigeant le principe de « **non transfert** » des territoires américains d'une puissance coloniale à l'autre.

→ il s'agit plus alors d'une **dimension idéologique** que d'un aspect purement impérialiste (même si les entreprises US y voient la définition d'une sorte de sphère de coprosperité très avantageuse pour alimenter la croissance issue de leur propre industrialisation). **Les US se posent en défenseurs de valeurs américaines développées lors de l'émigration et de la conquête.**

### DIA 6 doc 4 → description/explication

#### 2) La « Manifest Destiny »

→ idée selon laquelle la nation américaine (US) avait pour mission divine de répandre la démocratie et la civilisation vers l'Ouest < inventée par le journaliste John O'Sullivan en 1845: « **It's our destiny to overspread the continent allotted by providence for the free development of our yearly multiplying millions** »

<issue de la morale des Pères Pelerins et des premiers colons persécutés

<issue des besoins créés par la croissance économique

<issue des besoins créés par la croissance démographique (migrants)

=> développement d'une mystique messianique (...) **ET** capitaliste (messianisme: (Yves Lacoste) « le destin, le rôle que Dieu aurait manifestement confié à l'Amérique de développer les valeurs de liberté, de justice et de progrès, de les étendre le plus possible et de les défendre contre toute tyrannie »)

→ // la même année le président POLK érige le discours de Monroe en doctrine et affirme l'objectif national d'expansionnisme à l'ouest: les États-Unis ne seront achevés qu'une fois reliés au Pacifique. **Effectivement** dans les 4 ans qui suivent le territoire s'agrandit de 1,2m km<sup>2</sup> (60%)

=> perception d'un destin irrésistible, inéluctable = un **EXCEPTIONNALISME**.

**Paradoxalement donc une doctrine vue comme isolationniste repose en fait sur l'expansionnisme intérieur. Les deux aspect ne sont que les faces d'une même pièce.**

→ 1890, disparition de la *Frontier* => transfert de cet expansionnisme idéologique aux territoires proches mais pas sous la forme rétrograde car européenne de la colonisation mais deux conceptions vont se succéder et alterner au cours du XXème siècle jusqu'à G.W. BUSH

### 3) « Réalisme » contre « Idéalisme »

doc 4 p69

a- le « corollaire Roosevelt » 1901-1909

Théodore Roosevelt a une vision appelée réaliste du monde et des relations internationales: les États défendent avant tout LEURS intérêts par la force si besoin. Cela correspond au contexte dans lequel le capitalisme américain s'affirme internationalement (1ère FMN) + 1ère puissance industrielle mondiale qui a besoin de débouchés et d'appro (cf: Chine aujourd'hui)

=> message au Congrès du 6 décembre 1904: « l'adhésion de la doctrine Monroe peut forcer les États-Unis, même à contrecœur, dans des cas flagrants d'injustice et d'impuissance à exercer un pouvoir de police international » **sans pour autant vouloir changer l'ordre du monde.** C'est la politique du « *Big Stick* »

b- l'idéalisme Wilsonnien 1913-1921

→ Discours au sénat 22 janvier 1917: « Il doit y avoir non pas un équilibre des puissances mais une communauté des puissances, non pas des rivalités organisées mais une paix organisée »

<Faisant sien le concept de « Destinée Manifeste » pour affirmer la mission quasi-divine des Etats-Unis de démocratiser le monde, il affirmait notamment : « *Je crois que Dieu a présidé à la naissance de cette nation et que nous sommes choisis pour montrer la voie aux nations du monde dans leur marche sur les sentiers de la liberté* »(...) Contrairement aux réalistes, les idéalistes tiennent un discours fondé sur la morale, revendiquant **un changement du monde à leur image**, afin de le faire progresser. La démocratie libérale américaine est perçue comme le meilleur modèle démocratique du monde, garante de liberté, prospérité et sécurité (« *L'Amérique est la seule nation idéale dans le monde [...] L'Amérique a eu l'infini privilège de respecter sa destinée et de sauver le monde [...] Nous sommes venus pour racheter le monde en lui donnant liberté et justice.* ») qui s'appuie sur les libertés publiques, mais aussi l'économie de marché. Pour affirmer ses positions, Wilson reprend les théories de Kant, selon lesquelles les démocraties ne se font pas la guerre.

==>Les fameux « **14 points** » de **Wilson**, qui servirent de base à la paix de 1918 et à la création de la Société des Nations, ancêtre des Nations-Unies, constituent une synthèse parfaite de la pensée du président américain.

→ // A la même époque (années 1920-1930), l'Union Soviétique naissante se construisait sur une idéologie à vocation universelle dont les valeurs étaient fondamentalement différentes et opposées à celles des Etats-Unis : athéisme, démocratie populaire, communisme, et rejet de l'économie de marché. Cette opposition idéologique sur la vision du monde de l'URSS et des USA est essentielle à une bonne compréhension de la vision du monde des Etats-Unis durant la Guerre Froide, de 1947 à 1991.

#### SUJETS D'EXPOSES:

- -Les États Unis et le Monde dans l'entre deux guerre
- -Les États Unis et le monde pendant la seconde guerre mondiale
- -Les États Unis et le monde sous la guerre froide

→ REPRISE

## II. LES GRANDES PHASES DE LA GEOPOLITIQUE AMERICAINE, DES APPARENCES CONTRADICTOIRES, UNE MEME TRAJECTOIRE

### A/ Un entre deux guerres isolationniste?

#### DIA 7 et 8

##### 1) un engagement tardif dans la 1ère GM

- stricte neutralité d'abord/doc. Monroe + migrants de toutes origines (nombreux allemands)
- la même doc. Monroe justifie l'intervention après le Lusitania et le télégramme Zimmerman + idéalisme du président Wilson
- => 14 pts / projet de paix mondiale (mais pas de Pax Americana = anachronisme et contresens majeur) => SDN (mais pas le reste du traité de Versailles) → rejet du Sénat / retour à la vision isolationniste de la doc. Monroe

##### 2) le repli sur soi des « Roaring Twenties »

- élection de Warren G Harding en 1921 sur le slogan « le retour à la normale » < US encore plus persuadés après la guerre et les événements en Russie et Europe de l'est que les Européens sont sources de conflits => retour aux fondements (Jefferson et Washington)
- Avec Coolidge puis Hoover les US sont complètement tournés sur leur incroyable croissance intérieure et sur les moyens afférents = ROARING TWENTIES
- **mais un retrait relatif / géopolitique réaliste:** plan Dawes (1924), plan Young (1928)//courant réaliste; Traité des 9 puissances de 1924 sur le désarmement naval; Pacte Briand-Kellog (« Guerre hors la Loi ») de 1928

##### 3) les effets de la crise de 29

- un repli sur soi mondialisé (nationalisme en Europe/isolationnisme aux US)
- toute l'énergie portée sur la relance intérieure (New deal)
- rapatriement des fonds à l'étranger => paradoxe de l'isolationnisme réaliste qui mondialise la crise  
=> lois de neutralité (35, 36, 37) interdit d'exporter des armes ou d'aider des Etats en guerre

### B/ la charnière de la Seconde Guerre Mondiale, de l'engagement « forcé » à la tentation impérialiste (1941/1947)

##### 1) « Lease Lend Act » et Victory Program »

###### a - une loi prêt bail pour les anglais

- insistance de Churchill conscient de la fragilité de la GB devant Hitler depuis la défaite de la France => Roosevelt essaie d'abord de convaincre Mussolini de traiter avec GB sans succès
- accorde crédit aux anglais + matériel en reprenant la Manifest Destiny et en donnant un habillage Wilsonnien au « Lease Lend Act » (Roosevelt est démocrate et Keynesien!) « nous devons être l'arsenal des démocraties »
- Pearl Harbor = « WAR » => « Victory Program »

###### b- une économie de guerre facteur d'hyper puissance

- exemple Liberty Ship (12 jours pour en construire un fin 43 c/ 6 mois en 41)
- l'avancée technologique cf: Manhattan Project => arme nucléaire

- passage à l'impérialisme par la décision de lancer la bombe destinée essentiellement aux soviétiques (les américains savaient que les jap devaient capituler le 9 aout!!!)
- c- des libérateurs aux yeux de l'occident
  - passage à la conscription = 16m d'hommes
  - stratégie de débarquement (Af du nord 1942, Italie 1943, France juin et aout 44)
  - entrée d'un modèle culturel associé à la joie de la libération et à la fin de la privation pour les européens=> inscription durable dans l'inconscient collectif // c'est un modèle particulièrement prisé par la jeune génération d'adultes issus de la guerre qui voit là une occasion de se libérer des pesanteur et de l'inertie de la vieille Europe des notables d'avant guerre (cf parcours de F Mitterand c/ le parcours de De Gaulle *in* Doc d'Arte de nov 2011)

## 2) la reconstruction américaine du monde

- a- le découpage en zones d'influences du monde
  - Charte de l'atlantique 41
  - Conf de Tehéran 43 → nouvelle conception des relations internationales = victoire définitive du modèle wilsonnien > notions d'alliés qui rompt par contre avec les discours de Jefferson
  - retour deu messainisme « forces du bien c/ forces du mal qui montre aussi que le courant realiste est lui aussi à l'oeuvre > Yalta et Postdam
- b- Bretton Woods juillet 44, le libéralisme consacre l'éco-monde américaine
  - FMI
  - Banque Mondiale
  - Gatt en 47
  - => **plan Marshall 47 : comme au temps du chemein de fer transcontinental l'éco devient outil de puissance géopolitique**
- c- l'ONU
  - terme proposé par Roosevelt
  - modèle idéaliste wilsonnien +réalisme de l'efficacité institutionnelle et militaire
  - siège à NY => perte d'influence de l'Europe → les fondements de la geopol appuyés sur le rejet de l'Europe changent de fait: celle ci entre dans la sphère américaine et donc dans le cadre de la doc Monroe => début de l'impérialisme?

## **C/ Guerre Froide, le temps de l'impérialisme: idéalisme ou réalisme géopolitique?**

- 1) un nouvel ennemi commun: le communisme
  - fédère de nouveau le projet américain fondamental
  - **un tournant majeur: le containment justifie le plan marshall > 1ère fois que les américains s'engagent hors du continent en temps de paix**
  - premiers rejets et contestations en europe = inversion du rapport géopolitique
- 2) les outils de l'impérialisme:
  - doctrine Dulles et mac Namara / réalisme Kissinger-Nixon
  - la « pactomania »

### 3) l'interventionnisme et le jeu de balancier entre idéalisme et réalisme

- **John F. Kennedy (1961-1963)**, démocrate wilsonien, créa les « Peace corps », corps de volontaires pour le développement, la préservation de la paix et la diffusion des valeurs américaines. Mais confronté à la crise des fusées de Cuba en 1962, il appliqua une « realpolitik » face à l'URSS. De plus, face à l'avancée du communisme au Vietnam, il y envoya les premières troupes américaines. **Son successeur, Lyndon Johnson (1963-1969)**, mena une politique libérale au plan intérieur (abolition de la ségrégation raciale en 1964), mais s'enfonça maladroitement au Vietnam en engageant de plus en plus de troupes. La guerre de Vietnam initie une nouvelle ligne de partage des politiques : les « faucons », partisans du prolongement de l'engagement américain, et les « colombes » qui souhaitent la paix.
- Lors de son arrivée au pouvoir en 1969, le républicain Nixon appela l'expert en politique étrangère Henry Kissinger au poste d'assistant pour les affaires de sécurité nationale. Ce duo mena la politique la plus réaliste (et la moins idéologique) de l'histoire des Etats-Unis. Kissinger renouait avec le réalisme traditionnel de Roosevelt en le modernisant, Nixon partageant cette vision du monde : le duo poursuivit certes la politique d'endiguement vis à vis de l'URSS, mais il porta un regard froid sur cette lutte en refusant de prendre en compte le facteur idéologique. Nixon et Kissinger considérèrent la Guerre Froide comme un affrontement entre deux grandes puissances dont les intérêts étaient concurrents. La mise en sourdine de la lutte idéologique permit à Nixon de se retirer du Vietnam en 1973 et de fonder une alliance stratégique avec l'autre grand pays communiste qu'était la Chine. Ce revirement inattendu constitua un véritable « coup de poker » du duo qui se révéla être un grand succès diplomatique, menant à la « détente » (accords avec l'URSS sur la limitation des armes stratégiques, SALT I en 1972 et SALT II en 1974). Pourtant les Etats-Unis se fourvoyaient dans des alliances avec des états autoritaires, participant au renversement de Salvador Allende par le Général Pinochet au Chili, en 1973. Après la démission de Nixon suite au scandale du Watergate, Gerald Ford (1974-1977) reprit le flambeau présidentiel en conservant Kissinger à la tête de la politique étrangère du pays. La continuation de la politique précédente aboutit à la signature des accords d'Helsinki en 1975, fondant la CSCE (Conférence sur la Sécurité et la coopération en Europe, avec participation de l'URSS et des USA). Nixon et Kissinger, en pratiquant un réalisme poussé qui n'avait pas été repris depuis Théodore Roosevelt, bouleversèrent les données de la politique étrangère américaine pour une courte durée. En effet, dès 1977, le démocrate Carter, renoua avec la tradition américaine mêlant morale et politique.
- **Carter et le retour à la morale (1977-81)**: En 1977, après les présidences républicaines de Nixon et Ford, le démocrate Carter ré-instaura la morale et le droit dans la politique américaine, par la promotion et la défense des droits de l'homme dans le monde. Ce nouveau cheval de bataille lui permit de continuer à s'opposer à l'URSS sur ce point tout en nouant des alliances plus morales et moins opportunistes. Cela permit pour un temps de redonner une « **virginité idéologique** » aux USA, qui s'étaient compromis avec des régimes autoritaires durant les années 1970. Le meilleur exemple

en est sans aucun doute le travail que fit Jimmy Carter pour qu'Israéliens et égyptiens signent un accord de paix. La rencontre de Camp David entre Anouar el-Sadate, président égyptien, et Menahem Begin, premier ministre israélien en 1979, fut l'un des faits marquants de la présidence de Carter. Cependant, l'idée de la supériorité et de l'exception américaines étaient toujours présents : **« Nous avons notre forme de gouvernement démocratique que nous pensons être la meilleure. Dans tout ce que je fais concernant la politique intérieure ou extérieure, j'essaie de faire en sorte que les gens réalisent que notre système fonctionne [...] et que cela puisse servir d'exemple à d'autres. »** (Carter, Discours du 2 mai 1977). Souhaitant se rallier d'autres partenaires, les Etats-Unis pratiquèrent une politique d'ouverture, de séduction et de « coexistence pacifique » avec l'Union Soviétique notamment. Pourtant, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1979 marqua la fin de cette politique et le retour à la politique de *Containment*.

- La synthèse **Reaganienne 1981-89**: **D'un côté, il entraîna l'URSS dans la « Guerre des étoiles »**, projet titanesque qui contribua en grande partie à grever les finances déjà vacillantes de l'Union Soviétique, il fit financer et armer les opposants au communisme dans plusieurs pays (antisandinistes du Nicaragua, combattants afghans et surtout islamistes en Afghanistan...), et gagna l'opinion publique à sa politique en la présentant en des termes manichéens, désignant l'URSS comme « l'Empire du mal », et s'attaquant déjà à « la confédération des Etats terroristes », visant essentiellement l'Iran et la Libye. (Discours sur l'état de l'Union de 1985). **D'autre part, Reagan se fit le fer de lance de la lutte pour la diffusion de la démocratie dans le monde.** S'appuyant sur une théorie formulée par Jeanne Kirkpatrick selon laquelle les dictatures de droite, contrairement à celle de gauche (communisme) sont capables de s'auto-réformer au point de se transformer en démocraties libérales, il élargit de façon conséquente les territoires d'application de la démocratisation et justifiait l'importance des moyens qu'il désirait consacrer à cette cause : « Autour du monde aujourd'hui, la révolution démocratique gagne en force [...]. Nous devons être fermes dans notre conviction que la liberté n'est pas uniquement la prérogative de quelques privilégiés mais un droit inaliénable et universel pour tous les êtres humains » (Discours du 8 juin 1982). Mêlant dans ses discours des idées de puissance et de morale, Reagan réussit ainsi à construire une véritable « morale stratégique » américaine : combattre pour la démocratie dans le monde devait permettre la préservation des intérêts américains en tant que première démocratie. Agissant selon des pratiques réalistes, il désirait cependant renverser le statu-quo au profit des Etats-Unis, et non plus maintenir l'équilibre, comme le fit Nixon. **Il utilisait la démocratie non seulement comme fin, mais également comme moyen pour arriver à des fins plus pragmatiques** : la chute de l'URSS.

## de la géopolitique américaine:

### 1) organiser l'après guerre froide, gérer l'inédit 1990-2001:

- **Georges Bush senior et le nouvel ordre mondial:** George Bush eut la charge difficile d'être le premier président américain depuis près de 50 ans à faire passer le monde de l'ancien système international bipolaire de la Guerre Froide à un nouveau contexte mondial dans lequel les Etats-Unis avaient le statut d'unique grande puissance. Le président, qui appartenait à la branche « réaliste » et gestionnaire des Reaganiens s'attachait, dans un contexte international très instable, à créer de nouveaux liens avec l'ancien ennemi russe et ses satellites qui proclamaient alors tour à tour leur indépendance. Décider des nouveaux objectifs de politique étrangère des Etats-Unis dans le monde de l'après Guerre Froide, il lança, avec ses conseillers, le concept de « **Nouvel Ordre Mondial** », éminemment wilsonien, puisqu'il se basait sur le respect du droit international et des grandes institutions de coopération : « *Nous nous devons aujourd'hui, en tant que peuple, d'avoir une intention de rendre meilleure la face de la nation et plus douce la face du monde* » (George Bush, *Current Documents*, 1989, p. 4). C'est en partie au nom de ce nouvel ordre mondial que les Etats-Unis s'opposèrent militairement à l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990-1991, et ce dans le cadre d'une politique multilatéraliste, puisque la coalition dirigée par les Etats-Unis s'était constituée dans le cadre officiel des Nations Unies. Cependant, cette guerre, dite « Guerre du Golfe », allait avoir des conséquences désastreuses dans les années 1990 et le début du XXIème siècle : la présence américaine sur les lieux saints de l'islam et l'évidente hégémonie économique et militaire des Etats-Unis révélèrent au monde entier que l'on était bien passé à une autre ère de l'histoire des relations internationales... Les Etats-Unis allaient-ils devenir les « gendarmes du monde », voire imposer au monde entier leur système de valeurs ?
  - **Bill Clinton et le Soft Power:** Contrairement aux réalistes, Clinton a favorisé le Soft power (Pouvoir attractif) aux dépens du Hard power (pouvoir coercitif, notamment les moyens militaires). Ce concept de Soft power, qui est « la capacité d'arriver à ses fins par un pouvoir de séduction et d'attraction, plutôt que par la menace ou la marchandage. », a été défini par Joseph S. Nye, secrétaire adjoint à la Défense de 1994 à 1995. Il s'appuyait notamment sur la coopération internationale et donc le multilatéralisme. Cependant, la politique étrangère de Clinton devint de plus en plus unilatéraliste sous l'influence du Congrès très conservateur. Bill Clinton enregistra des demi-succès : Accords Rabin-Arafat en 1993 et accords de Wye Plantation en 1998, mais remise en cause de ces progrès en 2001 ; intervention et victoire de l'OTAN en 1999 au Kosovo, mais persistance des conflits dans la région, entre autres.
- ### 2) Georges Bush junior, la constitution d'un nouveau fondement géopolitique 2001-2008
- John Kerry: « *tout simplement, l'administration Bush a poursuivi la politique étrangère la plus inepte, la plus arrogante et la plus idéologique dans l'histoire moderne* ». (Discours au Council on Foreign Relations le 3 décembre 2003)
  - La politique étrangère de l'équipe Bush est certainement l'une des plus

«idéologiques» de l'histoire des Etats-Unis. Elles s'appuient sur un événement fondateur (le 11 septembre) constitutif d'une doctrine claire (la lutte contre toute forme de terrorisme et de menaces), servie par des formules percutantes et simples telle que « L'axe du mal ». Cette doctrine est mise en œuvre à travers une argumentation très wilsonienne, se référant à la mission divine des Etats-Unis de rendre le monde meilleur. Elle a en outre l'avantage d'être assez polymorphe pour légitimer toute intervention, même injustifiée, sous la forme de « guerre préemptive », que l'équipe Bush a élevée au rang de stratégie (comme l'invasion de l'Irak et le renversement de Saddam Hussein). La référence à « l'arrogance » de la politique étrangère de Bush constitue vraisemblablement une critique de l'unilatéralisme dont fait preuve l'équipe présidentielle. En effet, John Kerry, démocrate dans la lignée de Bill Clinton, condamne l'attitude de l'équipe Bush qui, après un recours opportuniste au multilatéralisme (formation d'une coalition internationale contre le terrorisme), intervient en Irak contre l'avis général de l'opinion internationale, appliquant la formule : « multilatéraliste si possible, unilatéraliste quand nécessaire ». L'équipe Bush a ainsi l'« arrogance » de profiter pleinement du statut de grande puissance des Etats-Unis, qui leur permet de refuser l'implication dans les accords internationaux et de faire cavalier seul (refus de faire ratifier et appliquer le Protocole de Kyoto de 1997, refus de reconnaître la Cour Internationale de Justice, ...).

- Ainsi, appliquant une idéologie forte, l'administration Bush ne constitue pas réellement une rupture dans la pratique de politique étrangère américaine. Au regard de l'Histoire, les Etats-Unis ont toujours associé de manière traditionnelle la moralité à la puissance. L'administration Bush marque seulement l'application d'une nouvelle obédience idéologique, « néo-conservatrice », qui allie la moralité wilsonienne, aux moyens réalistes de Roosevelt. « [...] pour la première fois, le wilsonisme serait réaliste puisqu'il ne s'affirmerait plus par l'intermédiaire d'une organisation internationale impuissante ou suspecte, mais par celui d'un empire irrésistible et bienveillant » (Entretien avec Pierre Hassner et Justin Vaisse, *Questions Internationales*, p. 55).

**En revanche, la pratique très unilatéraliste de la politique étrangère de l'administration Bush et son mépris apparent des institutions et des règles internationales marque un tournant dans l'attitude des Etats-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, alors que c'est ce même pays qui avait présidé à la naissance de ces institutions mondiales. L'équipe Bush ne constitue donc pas une rupture dans les fins, mais bien sur les moyens, l'unilatéralisme et la généralisation du concept de guerre préventive (v. def) s'opposant au pragmatisme de la pratique américaine de la politique étrangère.**

### 3) Obama et l'idée de « géopolitique différenciée »

**DM analyse de doc.** - les apparences idéalistes: discours du Caire 4 juin 2009: « *un nouveau départ* »: 7 thèmes destinés au monde musulman mais transposables dans une vision plus mondialisée (**L'extrémisme**, **Le conflit israélo-palestinien**, **Le dossier nucléaire iranien**, **La démocratie**, **La liberté de religion**, **Les droits des femmes**, **Le progrès économique**) => 14 pts de Wilson

- un pragmatisme de fond / monde complexe: "Aucun système de gouvernement ne

saurait être imposé à un pays par un autre" => rupture avec la Manifest destiny donc avec un fondement majeur de la géopolitique américaine mais aussi du néo-conservatisme de Bush

- "Il n'y a pas de contradiction entre le progrès et la tradition" => on retrouve les accents de Washington dans son discours d'adieu

- les faits et le libéralisme américain comme principal moteur géopolitique: le passage au primat de la géo-économie et aux changements d'échelle.